



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[F - H]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

GOR

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60915](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60915)

depuis transféré dans une chapelle qui y a été bâtie sous son invocation, par le marquis Scipion Lancelotti. S. Louis de Gonzague fut béatifié par Grégoire XV en 1621, & canonisé par Benoît XIII en 1626. Le P. d'Orléans a écrit sa *Vie*. On trouve l'histoire de ses miracles dans le P. Cépario, & dans les Bollandistes.

GONZAGUE, (Louise-Marie de) reine de Pologne, étoit fille de Charles de Gonzague, duc de Nevers, puis de Mantoue. Elle épousa Ladislas-Sigismond IV, roi de Pologne en 1645, & fut couronnée l'année d'après à Cracovie. Elle se maria ensuite, par dispense du pape, à Jean-Casimir, frere de Ladislas. Un grand fonds d'esprit & de piété, la grandeur de son courage dans des tems difficiles, les moyens qu'elle prit pour remettre la tranquillité dans la Pologne, troublée par les armes des Suédois & par la faction des rebelles, la firent aimer & respecter. Elle mourut d'apoplexie en 1661.

GONZAGUE, voyez ANNE.

GONZALÈS, voyez COQUES.

GONZAIÈS DE MENDOZA, voyez MENDOZA.

GONZALEZ DE CASTIGLIO, (Jean) Augustin Espagnol, célèbre par sa piété & par ses prédications, mourut à Salamanque en 1479, à 49 ans. Il fut empoisonné à l'autel par une hostie consacrée, qu'une dame lui avoit fait donner, transportée de fureur de ce qu'il avoit converti son amant.

GONZALEZ, (Thyrse) Espagnol, général des Jésuites, mort à Rome en 1705, a com-

battu la doctrine de la probabilité, soutenue par plusieurs casuistes, dans un *Traité* imprimé à Rome en 1694, in-fol. Il y montre que ce n'est pas une opinion généralement reçue dans la société; il prouve même qu'elle n'est enseignée au 16e. siècle dans toutes les écoles, elle a eu pour premiers adversaires des Jésuites, entr'autres Rebellus en 1608, Comiodus en 1609, André Blancus sous le nom de *Candidius Philaletes*. Il la réfute ensuite très-fortement, sans néanmoins obliger les théologiens de son ordre à suivre son sentiment, déclarant qu'il écrit comme simple particulier, & non comme général. On a encore de lui I. Un *Traité* contre les propositions de l'assemblée du clergé de France de 1682. II. *Manuductio ad conversionem Mahometanorum*. III. *Veritas Religionis Christianæ demonstrata*.

GONZALEZ TELLEZ, (Emmanuel) professeur de droit à Salamanque en 1655, a laissé un *Commentaire sur les Décretales*, en 4 vol. in-fol., 1693.

GONZALEZ, voyez GONSALVE DE CORDOUE.

GOOL, (Jean van) peintre Hollandois, né à La Haye en 1685, mort vers l'an 1757, avoit la touche ferme & la composition agréable. Il a donné, *Théâtre des Peintres Flamands, contenant leurs vies & leurs ouvrages*, en flamand, La Haye, 1750-1751, 2 vol. in-8°. Ce n'est qu'une compilation de faits & une liste de tableaux, sans jugement sur les manières différentes des peintres.

GORDIEN le pere, (Marcus Antonius Gordianus Africanus)

fils de Metius Marcellus, des-
 cendoit par sa mere de l'em-
 pereur Trajan. Après avoir
 exercé le consulat avec distinc-
 tion, il fut envoyé proconsul
 en Afrique. Les cruautés de
 l'empereur Maximin, & les
 exactions tyranniques de ses in-
 tendans, ayant fait révolter
 cette province, les légions pro-
 clamerent en 237 Gordien em-
 pereur, quoiqu'il eût alors 80
 ans. Il refusa d'abord; mais
 voyant qu'on le menaçoit de
 le tuer, il accepta & s'associa
 son fils. Le sénat instruit de
 cette nouvelle, lui déclara le
 titre d'Auguste, & déclara les
 Maximin pere & fils, ennemis
 publics. Maximin furieux mar-
 cha contre le nouvel empereur,
 qui envoya son fils pour le com-
 battre. Ce jeune prince ayant
 été tué après un combat san-
 glant, Gordien le pere s'étran-
 gla de désespoir à Carthage,
 où il s'étoit retiré. Il fut au-
 tant regretté pour sa douceur,
 que pour son courage & son
 esprit. Il ressembloit beaucoup
 à Auguste; il en avoit la voix,
 le geste & la taille. Il avoit
 composé dans sa jeunesse un

Poème sur la Vie des Antonin.

GORDIEN le fils, (*Marcus
 Antonius Gordianus Africanus*)
 fils du précédent, fut instruit
 dans les belles-lettres par Se-
 renus Sammonicus le jeune,
 qui lui laissa sa bibliotheque,
 composée de 62,000 vol. Son
 esprit cultivé, son caractère
 doux & complaisant, le firent
 aimer de l'empereur Hélioga-
 bale, qui lui donna la charge
 de questeur ou de trésorier des
 finances. Alexandre Sévere lui
 confia ensuite la préfecture de
 Rome, & la maniere dont il

remplit cette charge, lui mé-
 rita le consulat. Son pere étant
 parti l'an 230 pour aller gou-
 verner l'Afrique, il le suivit en
 qualité de lieutenant de cette
 province. En 237 l'un & l'autre
 furent reconnus empereurs.
 Gordien le fils marcha à la tête
 d'une armée contre Capellien,
 gouverneur de Mauritanie, qui
 étoit resté fidele à Maximin;
 mais il fut vaincu & tué le 25
 juin de la même année 237. Ses
 vertus militaires étoient offus-
 quées & affoiblies par un pen-
 chant extrême pour les femmes.
 Il s'abandonna tellement à cette
 passion, que dans la vigueur
 de l'âge il ne lui restoit plus
 que la foiblesse de la vieillesse.
 Il n'avoit que 46 ans lorsqu'il
 fut tué, & n'avoit joui du
 rang d'empereur qu'environ 40
 jours.

GORDIEN le jeune, (*Mar-
 cus Antonius Gordianus Pius*)
 petit-fils de Gordien le vieux,
 fut honoré du titre de César,
 âgé seulement de 12 ans, en
 237. A 16 il fut proclamé em-
 pereur, & tous les peuples de
 l'empire le reconnurent avec
 transport. Cet enfant eut toute
 la sagesse d'un vieillard instruit
 par l'expérience. Il épousa dans
 sa 18e. année Furia Sabina Tran-
 quillina, fille de Misithée,
 homme célèbre par son savoir
 & son éloquence, & par d'au-
 tres qualités bien plus impor-
 tantes. Gordien le fit préfet du
 prétoire, aussi-tôt qu'il eut
 épousé sa fille. Ce fut par le
 conseil de cet homme sage
 qu'il entreprit plusieurs grands
 édifices, dont le plus magnifi-
 que fut celui du champ de Mars.
 Il contenoit deux vastes gale-
 ries de mille pieds de longueur,

& éloignées de 500 l'une de l'autre. Entre ces deux galeries étoit de chaque côté une haute palissade de laurier & de myrte, & au milieu une terrasse de la longueur des galeries, soutenue par plusieurs rangs de petites colonnes; au-dessus de cette même terrasse s'élevoit une autre galerie de 500 pieds de long... Il y avoit près de 4 ans que Gordien régnoit paisible, quand Sapor, roi de Perse, ravagea les provinces de l'empire. Le jeune empereur partit bientôt après, pour le combattre avec une armée nombreuse. Au lieu de s'embarquer avec ses troupes, ce qui étoit le plus court, il préféra la terre à la mer, & traversa exprès la Mœsie, afin d'y arrêter les progrès des Goths & d'autres peuples du Nord, qui, semblables à un torrent, venoient d'inonder la Thrace. Il y signala son entrée par une victoire qu'il remporta sur les Barbares; & après y avoir établi l'assurance & l'ordre, il continua sa route par le détroit de l'Hellépoint, & ensuite par l'Asie-Mineure; de là il passa en Syrie, où Sapor & lui en vinrent bientôt aux mains. Gordien fut vainqueur, & reprit sur lui la ville d'Antioche: il se rendit aussi maître de Cares & de Nisibe, deux places considérables dont s'étoient emparés les Perses. Le sénat lui décerna le triomphe, & donna à son beau-père le titre de *Tuteur de la République*. Tandis qu'il illustroit le nom romain par ses exploits, Philippe, préfet du prétoire, la seconde personne de l'empire, voulut être la première. Il fit assassiner le jeune

Gordien en 244. L'armée honora sa mémoire par un tombeau où elle déposa son corps, sur les confins de la Perse, avec cette inscription en langues grecque, syriaque, latine & égyptienne: " Au divin Gordien, vainqueur des Perses, des Goths & des Sarmates, qui a mis fin aux troubles domestiques de l'Empire, & subjugué les Germains, mais non les Philippes... Le sénat, aussi sensible à cette perte que l'armée, fit un décret en l'honneur des Gordiens, par lequel leur postérité étoit exemptée de tous les emplois onéreux de la république.

GORDIUS, roi de Phrygie & pere de Midas, étoit un laboureur qui parvint de la charrue au trône. Il n'avoit pour tout bien que deux attelages de bœufs, l'un pour labourer, l'autre pour trainer son chariot. Les Phrygiens, ayant appris de l'Oracle, que celui qu'ils rencontreroient sur un char, seroit leur roi, ils décernerent la couronne à Gordius. Midas, son fils, offrit le chariot de son pere à Jupiter. Le nœud qui attachoit le joug au timon, étoit fait, dit-on, avec tant d'adresse, que le vulgaire étonné, fit courir le bruit que l'empire de l'Asie appartiendroit à celui qui le dénoueroit; on citoit même à ce sujet la décision d'un oracle. Alexandre-le-Grand passant à Gordium, capitale de la Phrygie, fut curieux de voir cet ouvrage qu'on disoit être si merveilleux. Il vit le nœud, & sans s'amuser à le défaire méthodiquement, comme avoient cherché en vain tant d'autres, il brusqua la difficulté en le coupant.

pant d'un coup d'épée : ce qui fait dire à Q. Curce : *Oraculi sortem vel elusit vel implevit.*

GORDON, (Jacques) d'une des meilleures maisons d'Ecosse, alla à Rome, où il se fit Jésuite en 1563; il se rendit habile dans la philosophie, la théologie & les langues. Il enseigna l'hébreu avec réputation à Bordeaux, à Paris & à Pont-à-Mousson; & voyagea en Allemagne, en Danemarck & dans les isles britanniques, où il eut beaucoup à souffrir pour la Religion Catholique. Il mourut à Paris en 1620, à 77 ans. On a de lui : *Controversiarum Christiana fidei Epitome*, Cologne, 1620, 2 vol. in-8°.

GORDON, (Jacques Lesmore) d'une des plus illustres maisons d'Ecosse, né à Aberden en 1552, entra chez les Jésuites à Paris en 1573. Après avoir enseigné la théologie, & gouverné les colleges de Toulouse & de Bordeaux, il fut appelé à la cour pour être confesseur de Louis XIII. Il mourut à Paris en 1641, à 88 ans. Il est auteur : I. D'un *Commentaire latin sur la Bible*, en 3 vol. in-fol. II. D'une *Chronologie*, in-fol., aussi en latin, depuis la création du monde jusqu'à l'an 1617. III. D'une *Théologie morale* en 2 vol. in-fol., & de quelques autres Ouvrages en latin.

GORDON, (Thomas) mort au mois de juillet 1750, à 66 ans, avoit le génie de la politique & de la littérature. Son goût pour les écrivains penseurs l'engagea à donner en 1739 une bonne *Traduction angloise de Tacite*. Les *Réflexions* dont il l'accompagna, sont pour la plupart neuves & judicieuses.

Tome IV,

Elles furent traduites en françois, & parurent à Amsterdam, 1742, 2 vol. in-12. En 1743, il donna la *Traduction angloise de Salluste*. Les Discours politiques y joints, furent aussi traduits en françois, 1759, 2 vol. in-12, & quoique moins estimés que ses *Réflexions* sur Tacite, on peut les lire avec fruit.

GORDON, (Alexandre) Ecoffois, voyagea en Italie, où il s'arrêta long-tems; passa de là en France, en Allemagne; fut secrétaire de plusieurs sociétés scientifiques en Angleterre, & se rendit, en 1741, dans la Caroline, où il occupa divers emplois. Il étoit juge de paix, lorsqu'il y mourut après l'an 1750. On a de lui : I. *Vie du Pape Alexandre VI, & de son fils César Borgia*, traduite en françois, Amsterdam, 1732, 2 vol. in-8°. Ouvrage curieux & à quelques égards assez impartial; cependant poussé peut-être trop loin, selon Lenglet du Fresnoy : « La conduite de » ce pape, ajoute le même » critique, a été dérégée, & » on ne l'a que trop fait sa- » voir ». L'original de cet ouvrage a été imprimé en 1726, in-fol. II. *Voyage en Ecosse*, avec 66 planches, 1726, in-fol. III. *Supplément à ce voyage*, 1732. IV. *Essai sur les Antiquités Egyptiennes*, 1737 & 1739, in-fol.

GORELLI, poète Italien, natif d'Arezzo, a écrit en vers ce qui s'est passé de plus remarquable dans sa patrie depuis 1310 jusqu'en 1384. Son ouvrage est utile pour connoître l'histoire de son tems. C'est un fort mauvais *Poème*; mais c'est

Cc

une assez bonne chronique. Le favant Muratori l'a inféré dans sa grande *Collection des Ecrivains de l'Histoire d'Italie*.

GORGAS, célèbre capitaine des troupes d'Antiochus Epiphane, fut envoyé par Lyfias en Judée avec Nicanor, à la tête d'une puissante armée, pour désoler tout le pays. Judas Machabée, s'étant avancé contre ces deux généraux, attaqua d'abord Nicanor, le vainquit, & força Gorgias à se retirer. Deux ans après, celui-ci en étant encore venu aux mains avec Judas, fut vaincu. Il étoit sur le point d'être pris par Dosithee, lorsqu'un de ses cavaliers lui donna moyen de se sauver.

GORGAS le Léontin, ainsi nommé, parce qu'il étoit de Léontium, ville de Sicile, sophiste & orateur célèbre, fut envoyé par les Léontins à Athènes, pour demander du secours contre les Syracusains, l'an 417 avant J. C., & obtint ce qu'il demandoit. On dit qu'il vécut au-delà de cent ans.

GORGONES, (Les) trois sœurs, filles de Phorcus & de Ceta. Elles demeuroient, suivant Hésiode, près du jardin des Hespérides, & transformoient en pierres ceux qui les regardoient. Elles n'avoient toutes les trois qu'un seul œil, dont elles se servoient tour-à-tour. On les peint coëffées de couleuvres avec de grandes ailes, des défenses de sanglier pour des dents, & des griffes de lion aux pieds & aux mains. Persée délivra la terre de ces trois monstres, connus dans la fable sous les noms de Méduse, Euryale & Sthenio. Il coupa

la tête à Méduse avec le secours de Minerve, & la déesse l'attacha à son égide ou bouclier.

GORGOPHONÉ, fille de Persée & d'Andromède, & femme de Perieres, roi des Messéniens, se remaria, après la mort de son époux, avec Œbalus. C'est la première femme que l'histoire profane remarque s'être engagée en de secondes noces. On voit dans le 4^e. livre de l'*Enéide*, que ces mariages étoient considérés comme une espèce d'adultère & une infidélité odieuse.

GORI ou GORIO, (Antoine-François) favant antiquaire de Florence, professeur public de l'histoire, s'est acquis la plus grande réputation par les ouvrages qu'il a publiés depuis environ 1727 jusqu'en 1760, tels sont : I. *Theaurus veterum Diptycorum consularium & Ecclesiasticorum*, Florence, 1759, 3 vol. in-fol. II. *Musæum Etruscum*, Florence, 1737, 2 vol. in-fol., orné de 200 planches avec des explications savantes. III. *Musæi Guarnaccii antiqua monumenta Etrusca, eruta e Volaterranis hypogæis*, Florence, 1744, in-fol. Ces monuments d'une antiquité indubitable, découverts dans les fouilles de Volterre, sont très-utiles, avec l'aide des observations de Gori, pour éclaircir l'histoire, la Religion, les mœurs & les cérémonies des anciens Etrusques. IV. *Musæum Florentinum*, Florence, 11 vol. in-fol., 1731-1764, avec un grand nombre de figures. C'est une description de la riche galerie de Florence. V. *Inscriptiones antiqua Græcæ & Romana*, Florence, 1741, 3 vol. in-fol. Ce sont

Les inscriptions anciennes qui se trouvent dans la Toscane, avec des explications. VI. *Monumentum, sive Columbarium libertorum & servorum Liviae Augustae & Caesarum*, Florence, 1727, in-fol. C'est la description d'un monument découvert en 1726, dans la voie Appienne. VII. *Musæum Cortonense*, avec François Valesi & Rodolphe Venuti, Rome, 1750, in-fol.

GORIN DE SAINT AMOUR, voyez AMOUR.

GORION, voyez JOSEPH BEN GORION.

GORLÉE, (Abraham) né à Anvers, mort à Delft en Hollande, le 15 avril 1609, étoit extrêmement versé dans la connoissance des médailles, des monnoies anciennes & des autres antiquités. C'étoit sa passion dominante. On a de lui: I. *Dactyliotheca*, Nuremberg, 1600, in-4°, réimprimé à Leyde en 1695, avec des notes de Jacques Gronovius, & en 1707, 2 vol. in-4°. C'est un traité sur les anneaux & les sceaux des anciens: il est savant & curieux. II. *Thesaurus numismatum familiarum Romanarum*, in-fol., Leyde, 1608. On y trouve une ample critique de l'ouvrage de Fulvius Ursinus sur la même matière. III. *Paralipomena Numismatum*. On voit dans ces différens ouvrages un homme qui s'étoit nourri des meilleurs auteurs de l'antiquité.

GOROPHIUS, (Jean) médecin, né dans un village du Brabant en 1518, voyagea en Italie, en Espagne & en France, fut médecin de la reine Eléonore, épouse de François I, & de Marie, reine de Hongrie.

Philippe II lui offrit l'emploi de son médecin; mais Goropius dégoûté de la cour, se contenta d'un présent considérable que ce prince lui fit. Il exerça long-tems sa profession à Anvers. Il l'abandonna ensuite pour se livrer entièrement à l'étude de l'antiquité, & mourut à Maëstricht en 1572, à 53 ans. C'étoit un homme bizarre, qui soutenoit des opinions ridicules. Ses *Origines Antverpianæ*, 1569, in-fol., sont pleines d'érudition, mais où le jugement n'a pas toujours présidé; il prétend que la langue flamande est celle qu'ont parlée nos premiers parens. Quelques singulieres que soient ses preuves grammaticales, elles ont été adoptées & mises sous un nouveau jour, par Adrien Scribeus, 40 ans après. Stevin (voyez ce mot) approche aussi de cette haute idée de la langue flamande. Il y a, du reste, dans cet ouvrage de Goropius, d'excellentes choses, & où la saine critique a présidé; telle que son *Atvatica* & sa *Gigantomachia*. Dans la première, il montre que la prétendue *Advatica* ou *Atvatuca*, dont parle César, n'est qu'une faute de copiste pour *Ad Varucam* (voyez VAROUX, dans le *dict. géograph.*, 1791). Dans l'autre, il prouve que tout ce que l'on raconte de l'exorbitante grandeur des géans, n'est qu'un amas de fables (voyez SLOANE) On a encore de lui: *Opera Goropii haënenis non edita*, Anvers, 1580, in-fol. Ouvrage comme le précédent, où les paradoxes sont mêlés avec des vérités. Il y attaque judicieusement les *Mafforetés* qui

ont défiguré le texte hébreu de l'écriture par leurs points voyelles (*voyez* CAPPEL, ELÉAZAR, HODY, MASCLEF). GOROPHIUS fut surnommé *Becanus*, parce qu'il vit le jour dans un village de Brabant, nommé Hilverenbeck.

GORRAN, (Nicolas de) religieux Dominicain, natif du Maine, mort vers 1295. Philippe-le-Hardi le nomma confesseur de son fils, depuis roi de France, sous le nom de Philippe-le-Bel. On a de lui : I. Des *Commentaires* sur presque toute la Bible. II. Des *Sermons*, & quelques autres Ouvrages, dont la plupart ne se trouvent qu'en manuscrit dans la bibliothèque de Sorbonne.

GORRIS, (Jean de) *Gorreus*, médecin de Paris, mort en 1572, à 72 ans, étoit Protestant. Il fut retranché deux fois de la faculté, à cause de sa croyance, & rétabli autant de fois. Il possédoit assez bien le grec, & il donna une traduction latine du poète Nicandre. Ses *Œuvres* furent imprimées en 1622, in-fol. Son fils nommé de même, & médecin comme lui, a laissé des *Opuscules*, 1660, in-4°. Les ouvrages du fils & du père ne sont guère consultés, parce qu'il a paru depuis eux des livres meilleurs & mieux faits.

GORTZ, *voyez* GOERTZ.

GOSSELINI, (Julien) né à Nice de la Paille, dans le Montferrat, en 1525, fut dès l'âge de 17 ans, secrétaire de Ferdinand de Gonzague, vice-roi de Sicile. Il continua de l'être, lorsque ce vice-roi fut fait gouverneur de Milan; & eut la même fonction sous le duc

d'Albe & sous le duc de Sesse, qui furent successivement gouverneurs de cet état, après la mort de Gonzague. Le duc de Sesse l'emmena avec lui à la cour d'Espagne, où Gosselini se rendit si agréable par son adresse & par sa prudence, qu'il fut employé dans les affaires que le duc avoit auprès du roi. Le marquis de Pescaire, successeur du duc de Sesse, eut pour Gosselini les mêmes égards. Mais le duc d'Albuquerque qui lui succéda, ne jugea pas favorablement de son esprit; & Gosselini manqua d'avoir des affaires très-sérieuses. Il rentra en grâce sous le marquis d'Aimonte, & sous le duc de Terranova, gouverneurs du Milanez, & fut leur secrétaire. On dit qu'il avoit un talent merveilleux pour pacifier les querelles. Il mourut à Milan en 1587, à 62 ans. On a de lui divers ouvrages : I. *La Vie de Ferdinand de Gonzague*, 1579, in-4°. II. *La Conjuration de Jean-Louis de Fiesque*; inférieure à celle du cardinal de Retz. III. *L'Histoire de la Conjuration des Pazzi*. IV. Un recueil de *Poésies Italiennes*, publiées à Venise, 1588, in-8°, & réimprimées plusieurs fois.

GOTESCALC, fameux Bénédictin, né en Allemagne, prit l'habit monastique à Orbais, diocèse de Soissons, & y fut élevé au sacerdoce. Après s'être rempli de ce qu'il croyoit être la doctrine de S. Augustin, il passa à Rome, & de là dans l'Orient, où il répandit ses sentimens sur la prédestination. De retour en Italie, l'an 847, il s'entretint sur cette matière, aussi sublime qu'obscure, avec